

Dernières nouvelles de la langue corse



Ghjacumu Thiers, Patrizia Gattaceca, Ghjacumu Fusina avec Jean-Pierre Meullenet, Inspecteur d'Académie de Haute-Corse
(Photo Gérard Baldocchi)

Une triple séance de dédicace était organisée avant-hier soir, à la Maison de la Presse. Autour de la table se trouvaient Ghjacumu Thiers pour "A barca di a madona", Patrizia Gattaceca pour "L'Arcubalenu" et Ghjacumu Fusina pour "Versu Cantarecciu". Au-delà de l'éditeur "Albiana" qui publie les trois écrivains, l'amour de la langue corse et de leur terre constitue un solide dénominateur commun. Leurs inspirations personnelles offrent néanmoins quelques chemins de traverse.

"A barca di a madona", de Ghjacumu Thiers évoque la procession de Notre-Dame du Grand Secours, en Corse, d'avril 1947 à janvier 1948. L'épisode de l'histoire religieuse de l'île est aussi le noeud de l'énigme. Et l'auteur d'imaginer son roman d'après cette tranche de vie, découverte fortuitement. "Je n'avais que deux ans, à l'époque des faits, confie Ghjacu-

mu Thiers, et c'est grâce à une tante que j'ai redécouvert l'histoire ». Le travail de recherches fut néanmoins difficile, car le temps avait peu à peu effacé des mémoires insulaires le pèlerinage de Notre-Dame du Grand Secours.

L'histoire de Patrizia Gattaceca est autre. Son recueil "L'Arcubalenu" propose une cinquantaine de poèmes écrits depuis 1975. Particularité : chacune des couleurs de l'arc-en-ciel en constitue un chant. L'ouverture est toujours un poème de forme fixe, alors que les suivants sont composés selon l'inspiration de l'auteur. Signe de qualité et de beauté : le recueil vient de recevoir le Prix Marceline Desbordes-Valmore (une poétesse née en 1786 et décédée en 1859 que certains ont lue dans les "Lagarde et Michard"). De surcroît, Patrizia Gattaceca fut l'élève de Ghjacumu Thiers, sur les bancs de l'Université de Corte. Grâce à lui la jeune

femme put chanter en corse à chaque fin de cours. Avec succès puisqu'elle fait aujourd'hui partie des "Nouvelles Polyphonies corses".

Ghjacumu Fusina revient, lui, à ses premières amours : la poésie. Après "E Sette Chjappelle" publié en 1987 et qui reçut le "Prix de l'Assemblée" et celui du "livre corse", l'éditeur a souhaité une suite. C'est chose faite, avec "Versu Cantarecciu" qui propose une série de textes pouvant être chantés. "Les amateurs de polyphonie corse, précise Ghjacumu Fusina, y trouveront les textes originaux qu'ont mis en musique des groupes comme "U Populu Corsu ou "I Muvrini". Animés par une quête des racines et le respect pour la mémoire, les trois auteurs répondent bien à l'attente d'un public averti mais encore trop confidentiel.

Clara MARIANI

Corse-Matin, 19. VII. 96